

## Énoncé

Vous commenterez cet extrait d'« Ophélie » d'Arthur Rimbaud.

I

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles,  
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,  
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...  
— On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie  
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir ;  
Voici plus de mille ans que sa douce folie  
Murmure sa romance à la brise du soir.

Le vent baise ses seins et déploie en corolle  
Ses longs voiles bercés mollement par les eaux ;  
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,  
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle ;  
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,  
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :  
— Un chant mystérieux tombe des astres d'or.

II

Ô pâle Ophélia ! belle comme la neige !  
Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté !  
— C'est que les vents tombant des grands monts de Norvège  
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté ;

C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,  
À ton esprit rêveur portait d'étranges bruits ;  
Que ton cœur écoutait le chant de la Nature  
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits ;

C'est que la voix des mers folles, immense râle,  
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux ;  
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,  
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !

Ciel ! Amour ! Liberté ! Quel rêve, ô pauvre Folle !  
Tu te fondais à lui comme une neige au feu :  
Tes grandes visions étranglaient ta parole  
— Et l'Infini terrible effara ton œil bleu !

III

— Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles  
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis ;  
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,  
La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys.

---

